

Ci-contre, de g. à dr.: *Translucent Mould of Me* n° 10, 2013; *Please Hold the Line* n° 3, 2009; *Une illusion Monsieur Kant*, 2009, de la série «les Derniers Jours d'Emmanuel Kant».

PORTFOLIO

L'âme glaneuse de Millet

Il y a beaucoup d'eau dans l'œuvre de Laurent Millet, des bouts de bois, des pierres, des nuages, des étourneaux, des fruits, des fleurs, un sanglier et aussi un lièvre au regard intense croisé une nuit de Noël. Comme si cet artiste, né le 22 février 1968 à Roanne, avait besoin de fabriquer son environnement naturel avant de le relier à une dimension fictionnelle: «*Je crée des preuves d'une vie rêvée, dit-il, parfois ce sont des paysages, parfois des choses que j'accroche sur des murs blancs, comme les Zoizios.*» Tout ce qu'il a imaginé, entre 1997 et 2013, est exposé aujourd'hui au musée des beaux-arts d'Angers (Maine-et-Loire), et il en est à la fois «troublé et satisfait»: «*J'ai travaillé pour que cet ensemble disparate devienne crédible, dans sa dissonance,*

dans sa masse... Les séries sont assez différentes dans leurs formes, et ça correspond à mon plaisir de glaner des souvenirs qui s'enrichissent les uns les autres.» Seule constante: ce «point d'incertitude» qui lui permet de s'échapper, comme si ce Robinson des bois désormais installé à La Rochelle se méfiait de l'aboutissement.

Depuis ses débuts, Millet s'est plu à jongler avec la photographie, se confrontant à son mystère pour mieux y insuffler le sien. Ainsi de ses *Petites Machines littorales*, inspirées par les cabanes à carreaux des pêcheurs de la Gironde, d'abord dessinées puis construites avant d'être «sommées au régime de l'image». Une sorte d'«éclosion instinctive» à même de résoudre ces défis intuitifs qu'il aime à se lancer. Un jour de

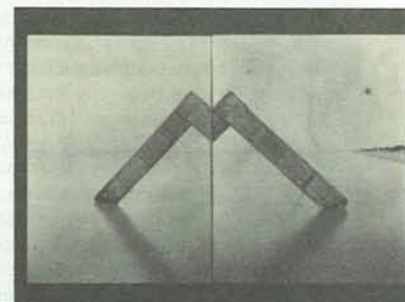
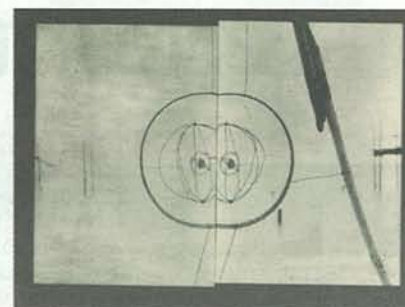
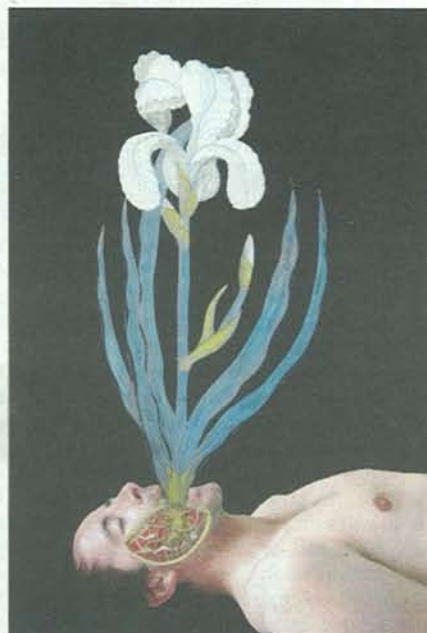
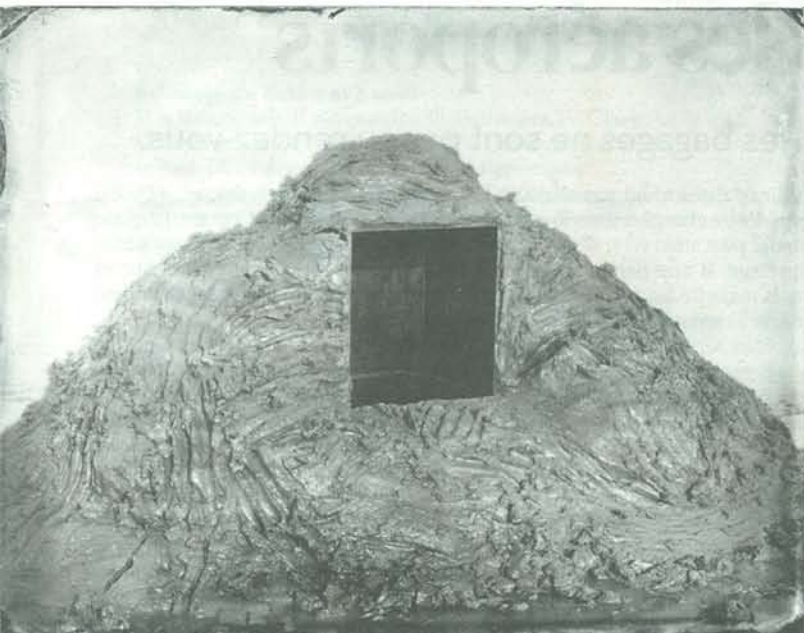
grande chaleur, le voici partant à l'aventure avec une caméra, filmant un paysan qui brûle un champ d'herbes humides, comme si c'était une séquence d'actualités; ou folâtrant face à un papillon ébloui jusqu'à le plonger dans une absolue blancheur. Illusion d'optique? Probablement. Lors d'une suite d'autoportraits nourris de Pessoa, titrée *Translucent Mould of Me*, il s'essaye à la diaphanéité, homme en cage piégé par ses propres études, et soudain devenu, à ses yeux, un sujet de curiosité. Plus tard, il construira des monolithes grandeur nature, comme la langue des signes d'une tribu inconnue. Laurent Millet se sent très attiré par l'intérieur et, en parallèle, projeté dans le hors-champ de ses pensées. Duel entre la maison-refuge, la quiétude

du grenier, et l'extérieur, source de connaissances et de rencontres imprévues. Son dernier voyage? «*En canoë, sur une portion assez sauvage de la Loire, en amont de Nevers. Le fleuve est clos sur lui-même, tu ne vois rien, les rives sont masquées par des rideaux d'arbres. La Loire est une puissance lente qui t'embarque dans le monde et en dehors du monde, dans le mouvement du courant et où il est impossible de revenir en arrière.*»

BRIGITTE OLLIER

LES ENFANTILLAGES PITTORESQUES de LAURENT MILLET

Musée des beaux-arts, 14, rue du musée, Angers (49). Jusqu'au 16 novembre. Rens.: 02 41 05 38 00. Catalogue édité par Filigranes.



Ci-dessus, de gauche à droite: *la Zone de balancement*, 2013; *l'Herbier*, 2011; *Petites Machines littorales* du 18 mai 1997.